FICHE 2

LES COMMUNAUTES INUITES FORTEMENT TOUCHEES PAR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

L'Arctique est l'océan le plus touché par la fonte de la calotte glacière due au réchauffement climatique. Or, «sans glace, il n'y a pas de nourriture pour les ours ». Ce constat d'un chasseur inuit traduit bien l'impact des changements climatiques sur presque tous les aspects de la vie au Nunavik. Le Nunavik, qui signifie en inuktitut « l'endroit où nous vivons », se trouve dans la région arctique du Québec. Déjà, les activités de chasse et de pêche sont compromises par la fonte de la banquise et les changements observés dans la migration des troupeaux de caribous. Cela entraîne des changements radicaux des modes de vie traditionnels et des habitudes alimentaires des Inuit qui dépendent de plus en plus de la nourriture importée du Sud. Le dégel du pergélisol fragilise à son tour les habitations et rend très difficiles les déplacements. Tous ces changements risquent de se traduire par plus de problèmes sociaux et de santé.

Changements climatiques et sol
Au Nunavik, le sol ne dégèle jamais en profondeur. On parle alors de pergélisol. Avec le réchauffement climatique, la glace qu'il contient fond et l'eau se met à ruisseler, créant des cavités souterraines qui, à la longue, s'écroulent, rendant le sol très instable. Cela fait craindre pour la stabilité des maisons, des routes et de l'ensemble des infrastructures. Déjà, dans les Territoires du Nord-Ouest, la fonte a accéléré l'érosion de la presqu'île sur laquelle est construit le village de Tuktoyaktuk, menaçant de le faire disparaître. Elle rend partout les déplacements et la chasse beaucoup plus difficiles, diminuant ainsi la part locale de l'alimentation des Inuit. La fonte du pergélisol risque aussi de remettre en circulation dans l'environnement des contaminants qui menacent la santé des écosystèmes, de l'ours polaire et des Inuit, comme le mercure, et de libérer dans l'atmosphère le carbone et le méthane emprisonnés depuis des siècles, une nouvelle menace aux changements climatiques.

Changements climatiques et pollution de l'air
On pourrait croire que le Nunavik est l'une des régions les moins touchées par la pollution atmosphérique. Pourtant, les Inuit en sont victimes. Des produits chimiques industriels nommés polluants organiques persistants (POP) sont transportés par le vent depuis les centres industriels du Sud avant de se déposer dans l'eau ou sur la végétation en quantités suffisantes pour être nocives. On les dit persistants, car ils se dégradent très peu, sont toxiques à très faible dose et ont la capacité de s'accumuler dans la chaîne alimentaire (bioaccumulation). Ils se concentrent dans la chair des poissons et des mammifères terrestres ou marins comme l'ours polaire, la baleine et le phoque, qui constituent la nourriture traditionnelle des populations inuites. Les POP, qui ont des effets potentiellement cancérigènes et peuvent perturber le système nerveux, immunitaire, reproductif et endocrinien, sortent des mêmes cheminées d'usine que celles qui sont à l'origine des changements climatiques.

Changements climatiques, eau et alimentation
Les vastes étendues d'eau douce du Nunavik ne sont pas à l'abri de la contamination causée par les polluants atmosphériques provenant du Sud, par la pollution locale ou par les migrations d'oiseaux ou de mammifères. Les Inuit peuvent être vulnérables aux risques associés aux maladies transmises par l'eau, notamment les gastroentérites. Les changements environnementaux ont eu pour effet de réduire considérablement la quantité de nourriture issue de la chasse et de la pêche. En 2004, une enquête a démontré qu'un Inuit sur quatre avait manqué de nourriture dans le mois précédant l'enquête. Aujourd'hui, la plupart des aliments consommés viennent du Sud, dont environ la moitié de la viande. Les familles, souvent nombreuses, doivent consacrer près de 40 % de leur budget à la nourriture. Le panier d'épicerie est facilement une fois et demi à deux fois plus coûteux qu'au Sud, même si le revenu moyen des familles est bien inférieur à celui des Québécois du Sud.

Relever le défi des changements climatiques

Toutes les régions du monde sont affectées à divers degrés par les changements climatiques. Ce qui menace la survie de l'ours polaire et le mode de vie des Inuit du Nunavik risque tôt de tous nous affecter. Si le Québec dispose de moyens financiers et techniques pour s'y adapter, il en est autrement pour les communautés nordiques et les populations des pays en développement. Parce qu'ils sont touchés plus rapidement par les changements climatiques, les Inuit sont en mesure de fournir des observations plus qu'utiles aux scientifiques qui étudient l'évolution du climat. Par leurs efforts, tant individuels que communautaires, ils sont les véritables pionniers de la lutte et de l'adaptation aux changements climatiques. Plus que jamais, ils méritent d'être appuyés pleinement dans leurs efforts. Les solutions qu'ils trouveront ne pèseront cependant pas lourd si les pays du monde, surtout les plus riches, ne changent pas leurs modes de vie.